

218 a

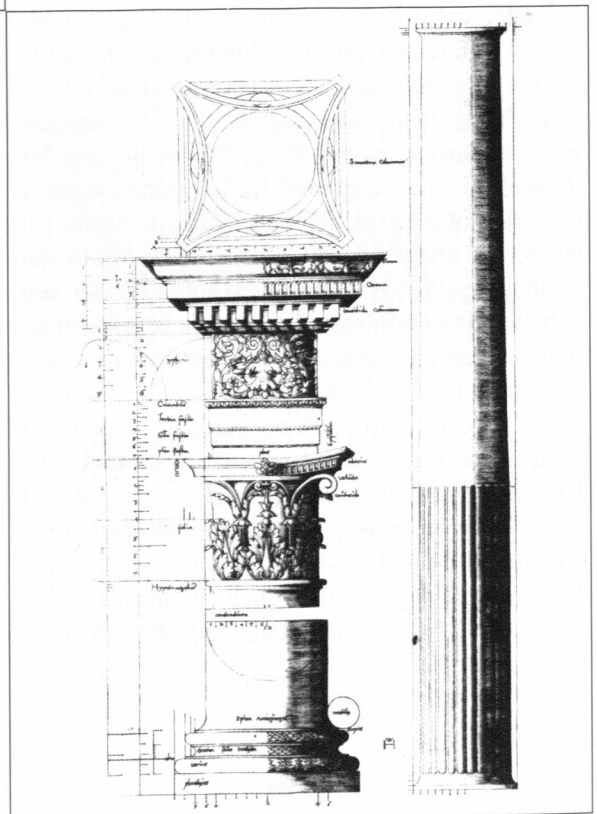


Fig. 218 a, b
Maître W. H., *Colonnes vitruviennes d'ordre ionique et d'ordre corinthien*. Gravure sur cuivre, 440 x 245 mm. Nuremberg, vers 1550. Munich, SGS.

Les colonnes vitruviennes du Maître W. H.

Estampes *Vitruvianische Säulen*.

Deux gravures sur cuivre. Monogramme W. H. env. 44 x 31 cm (ionique) et 44 x 24,5 cm (corinthien). Filligrane semblable à celui de Meder 1932, n° 210 (Nuremberg, vers 1550). Munich, *Staatliche Graphische Sammlung*, n° Inv. 1961, 221 D et 220 D (Ill.).

Les deux gravures sur cuivre réalisées probablement à Nuremberg vers 1530-1540 étaient connues depuis longtemps, mais seulement d'après des copies sans monogramme. Ce n'est qu'en 1988 que les originaux furent retrouvés. Chacune des deux gravures de colonne présente un fût avec à côté base, chapiteau, entablement, mais sans piédestal. Les proportions de chaque élément sont données par des échelles graduées. Sur la gravure de la colonne ionique, deux légendes en latin expliquent le nombre et le dessin des cannelures, ainsi que la hauteur de la base, du chapiteau et du fût. Dans les deux gravures, chaque élément de l'ordre est dûment désigné avec le terme vitruvien approprié.

Visiblement, le Maître W. H. s'est beaucoup intéressé au système des ordres. Les légendes sur la gravure de la colonne ionique et les proportions de l'ionique et du corinthien suivent Vitruve, du moins tel que l'a compris le Maître W. H., mais ce n'est pas la seule source.

Le Maître W. H. connaît Vitruve par l'édition de Cesariano. Les bases attiques, les cannelures, le tailloir corinthien et les proportions du chapiteau ionique sont proches des gravures sur bois de l'édition de 1521 (ff. 47r, 47v, 58v, 60r.). Cesariano inspire aussi la présentation graphique des proportions. Mais le Maître W. H. s'appuie également sur les développements relatifs au dessin des colonnes inclus par Dürer dans son traité sur la géométrie en 1525, tout en les développant dans un sens plus proprement vitruvien : il élimine les références gothiques et se fonde sur les formes du corinthien qui entre-temps était devenu l'ordre le plus apprécié en Allemagne.

Le Maître W. H. reprend aussi à Dürer l'idée de représenter un ordre unique. C'est pour cela qu'il n'y a pas de troisième gravure qui représente l'ordre dorique, et que les noms des ordres ne figurent pas sur les deux gravures. En effet, il ne représente pas l'ordre ionique et l'ordre corinthien, mais le seul ordre ionico-corinthien caractéristique de la pratique de ce temps, avec diverses variantes suggérées

par Vitruve. La variante la plus évidente est celle qui concerne le chapiteau, ionique dans un cas et corinthien dans l'autre. D'après Vitruve, seul le chapiteau distingue le corinthien de l'ionique : les proportions du fût sont les mêmes. Ainsi, Dürer peut nommer « ionique » une colonne dotée d'un chapiteau corinthien. Par la suite, les formes ornementales, tout comme les cannelures, diverses mesures de détail et les proportions du fût, varient librement dans les gravures, comme cela arrive chez Vitruve. Le fût le plus svelte est associé ici au chapiteau ionique et non pas au chapiteau corinthien, comme le fera l'enseignement de la Renaissance où la finesse et l'élégance progressent selon la hiérarchie des ordres. La seule base prise en compte ici est la base attique, dans sa configuration vitruvienne. Il manque la base spécifiquement ionique et la base plus riche encore, imitée de celles du Panthéon, que Serlio attribue au corinthien.

À cause des échelles graduées, Christof Thoenes a vu dans les copies des gravures du Maître W. H. les modèles du traité de Blum. Il est certain que le Maître W. H., comme Cesariano, ne se sert des échelles que pour mettre en évidence les proportions données par Vitruve. Ce qui est vraiment nouveau, c'est sa manière d'utiliser systématiquement le procédé pour la plupart des éléments de l'ordre (en dehors du fût). La répartition des parties est déterminée dans le sens vertical par des échelles graduées, mais les unités de mesure varient d'un élément à l'autre. Hans Blum va reprendre ces échelles et les appliquer d'une manière plus conséquente. Surtout, il franchit un pas important, car il remplace les échelles aux unités variables par des échelles construites selon un module unique. Cela dispense des calculs fastidieux qui étaient jusque-là nécessaires pour construire des colonnes selon les règles. Il les remplace par un système unifié. Beaucoup d'indices prouvent que les gravures du Maître W. H. ont influencé les illustrations de Blum. Il suffit de comparer la mise en place verticale des parties de l'ordre, surtout l'entablement et la vue de dessus du chapiteau.

Hubertus Günther
traduction Jeanette Zwingenberger

Bibliographie

Pour les originaux des gravures, voir Schab 1965 (ionique) et surtout Günther 1988d, pp. 112-115, 130-131. Kristeller 1916, Taf. 33s ; Hind 1948, V, pp. 279-290, VII, Taf. 37s ; Dreyer et Winner 1964, pp. 58 et 60 ; Oberhuber 1966 ; Bartsch éd. 1978, ss. XXV 2 (1984), 571 ss. ; Thoenes 1983, Ann. 13.